

PLAN ANNUEL DU COURS SUR L'HUMANITÉ

Première partie — L'humanité comme *dépassement de la nature : l'arrachement de l'homme à la nature*

A/ L'humanité : une espèce à *part* au sein de la nature ?

I. Les genèses mythiques et religieuses de l'humanité

1. Les mythes antiques de la création de l'humanité

a. Le mythe du Politique : temps, ordre et désordre du monde. Alternance de *deux âges cosmiques*, règne de Cronos (ordre, harmonie, gouvernement divin) puis règne de Zeus (retrait du dieu, autonomie du cosmos, dégradation progressive) ; la politique naît de la nécessité de corriger le désordre ; Le Timée et la Lettre VII décrivent la condition humaine comme un *éloignement progressif de l'ordre originel*.

b. La nature première et la dégradation du cosmos. Le Timée : distinction entre le réceptacle chaotique (*chôra*) et l'ordre imposé par le démiurge ; cosmos construit selon des *rapports mathématiques et intelligibles* ; trois états de la nature : chaos, création ordonnée, monde dégradé ; histoire du monde = éloignement progressif du modèle parfait.

c. L'homme comme facteur de *désordre*. La *liberté humaine accroît le désordre* du monde ; l'homme s'écarte de la *finalité rationnelle du cosmos* ; la politique cherche à restaurer autant que possible l'*harmonie perdue* ; théorie de la *réminiscence* (Ménon, Phédon) : souvenir de l'ordre intelligible conservé dans l'âme.

2. Les origines mythiques de l'homme et de la différence sexuelle

a. Le *mythe orphique* de Dionysos. Mythe orphique : *meurtre de Dionysos par les Titans*, foudroiement des Titans par Zeus, naissance de l'humanité à partir de leurs cendres ; double nature de l'homme, titanique (violence) et divine (héritage de Dionysos) ; tension entre chute et purification ; idéal ascétique et refus de la violence sacrificielle.

b. Le *mythe d'Aristophane* : désir, sexualité et finitude. Le Banquet : humanité primitive composée d'êtres sphériques, doubles et autosuffisants ; division par Zeus à l'origine de l'*incomplétude humaine* ; le désir amoureux exprime la *recherche de l'unité perdue* ; l'amour vise le dépassement de la séparation, de la solitude et de la mortalité.

c. *Poros et Pénia* : la métaphysique du désir. Le Banquet (discours de Diotime) : Éros, fils de Poros (Ressource) et de Pénia (Pauvreté) ; le *désir naît du manque* et pousse au dépassement de soi ; ascension érotique des beaux corps vers le Beau en soi ; *aspiration humaine à l'immortalité* et à la contemplation de l'Idée du Beau.

3. La création du monde dans la Bible

a. La *parole créatrice* et l'ordre du monde. Genèse 1 : création par la parole divine (« Que la lumière soit ») ; *séparations fondatrices* (lumière/ténèbres, ciel/terre, jour/nuit) mise en ordre du chaos ; fondement conjoint de l'ordre cosmique et de l'ordre du sens.

b. *La chute* : désir de savoir et transgression. Genèse 2-3 : désobéissance d'Adam et Ève sous l'influence du serpent ; désir d'accéder à la *connaissance du bien et du mal* ; volonté d'égaliser Dieu ; rupture avec l'ordre de la création.

c. Le châtement et l'entrée dans la condition humaine. *Douleur de l'enfantement, pénibilité du travail, mortalité* ; expulsion du jardin d'Éden ; naissance d'une condition humaine marquée par la finitude, la souffrance et l'éloignement de Dieu.

d. La domination de la nature. Genèse 1, 26-28 : *homme créé à l'image de Dieu ; vocation à dominer la terre et les êtres vivants ; fondement théologique de la supériorité humaine et de la maîtrise de la nature.*

II. Les approches rationalistes de l'humanité

1. L'homme, *animal politique*

a. Platon. La République (livres II-IV) : la cité naît de la *division du travail* et de la complémentarité des fonctions ; la justice consiste dans l'harmonie de la cité et de l'âme ; République (livre VII) : éducation philosophique et allégorie de la caverne, accès progressif à la connaissance du Bien ; Le Politique : le politique est l'art de gouverner rationnellement les hommes et de restaurer l'ordre.

b. Aristote. Politique, I, 2 : l'homme est un *zoon politikon* ; développement naturel de la famille au village puis à la cité ; le *logos* permet de délibérer sur le juste et l'injuste ; hors de la cité, l'homme est une bête ou un dieu, jamais un être pleinement humain.

c. Les Stoïciens. Zénon : idéal d'une *cité universelle sans frontières politiques* ; Chrysippe : tous les hommes participent au *Logos* divin ; Hiéroclès : *théorie des cercles concentriques* de l'appartenance morale ; Marc Aurèle (Pensées, VI, 44 ; XII, 36) : cosmopolitisme, fraternité universelle et citoyenneté du monde. Les trois *disciplines* : *de l'assentiment, du désir, de l'action.*

2. L'homme comme *sujet pensant autonome*

a. Descartes. Discours de la méthode (IV) et Méditations métaphysiques (II) : le *cogito* fonde la première certitude ; l'essence de l'homme réside dans la pensée (*res cogitans*) ; la nature humaine est définie comme « *la complexion et l'assemblage des choses que Dieu m'a données* » ; distinction de *trois dimensions de l'homme* : les choses qui n'appartiennent qu'à l'*esprit seul* (nature pensante), celles qui n'appartiennent qu'au *corps seul* (nature physique), celles qui appartiennent à l'*union de l'esprit et du corps* (nature psychophysique) ; identité du sujet fondée sur la conscience malgré la distinction entre âme et corps.

b. Kant. Fondements de la métaphysique des mœurs : *autonomie de la volonté* et impératif catégorique ; l'homme est une *fin en soi* et possède une *dignité absolue* ; Critique de la raison pratique : la *liberté* est le fondement de la *moralité*.

c. Sartre. L'Existentialisme est un humanisme et L'Être et le Néant : *l'existence précède l'essence* ; absence de nature humaine prédéterminée ; liberté radicale, responsabilité totale et engagement dans la construction de soi.

3. L'approche sociologique des sociétés humaines

a. Durkheim. Les Règles de la méthode sociologique : *autonomie des faits sociaux*, extériorité et *pouvoir de contrainte* ; conception *holiste et organiciste* de la société ; De la division du travail social : *solidarité mécanique* et *solidarité organique* ; critique des théories contractualistes.

b. Auguste Comte. Cours de philosophie positive : fondation de la *sociologie comme science positive des sociétés* ; *loi des trois états* (théologique, métaphysique, positif) ; les phénomènes sociaux obéissent à des *lois objectives indépendantes des volontés individuelles* ; distinction entre *statique sociale* (ordre) et *dynamique sociale* (progrès) ; ambition de fonder scientifiquement l'organisation et le gouvernement des sociétés.

b. Gabriel Tarde. *Les lois de l'imitation* : critique du *holisme durkheimien* ; les *phénomènes sociaux résultent des interactions individuelles* ; imitation, invention et diffusion comme mécanismes fondamentaux de la vie sociale ; la société se construit à partir des relations interindividuelles.

B. L'humanité comme *appropriation et maîtrise* de la nature

I. *État de nature* et *état civil* : l'homme est-il un animal sociable ?

1. Les motivations philosophiques et politiques de l'hypothèse de l'état de nature

- a. *Le contractualisme moderne.* Les théories modernes de l'état de nature fondent rationnellement l'ordre politique ; *rupture avec les doctrines du droit divin* et affirmation de la *liberté et de l'égalité naturelles des hommes* ; l'état de nature est une *fiction théorique* permettant d'expliquer l'origine de la société civile et de la souveraineté à partir des individus ; Hobbes, Locke et Rousseau cherchent à établir la légitimité politique sans recours à une transcendance religieuse.
- b. Une rupture avec la tradition antique. *Opposition à Aristote et aux Stoïciens* : la cité n'est plus considérée comme naturelle mais comme une *construction humaine* ; renversement de la perspective antique, pour laquelle l'homme accomplit sa nature dans la communauté politique ; l'ordre politique doit désormais être expliqué *à partir de la nature des individus* et non à partir d'une sociabilité naturelle.
- c. La question de la violence. L'état de nature permet d'interroger l'origine du pouvoir politique : pourquoi les hommes renoncent-ils à une part de leur liberté ? Pourquoi acceptent-ils une autorité supérieure ? L'État apparaît comme une réponse à une violence antérieure ; la formule de Sartre selon laquelle « *la violence se donne toujours pour une contre-violence* » résume l'idée que toute institution politique prétend contenir une violence première.

2. Hobbes et Locke : deux conceptions opposées du contrat social

- a. Hobbes : la *guerre de tous contre tous*. Le Léviathan : état de nature comme état de défiance généralisée et de guerre permanente (*bellum omnium contra omnes*) ; égalité naturelle des hommes dans leurs capacités et leurs désirs, source de rivalité et d'insécurité ; *domination de la peur et de la violence* ; contrat social par lequel les *individus transfèrent leur puissance à un souverain absolu* garantissant la paix ; l'État constitue le remède nécessaire à la violence naturelle.
- b. Locke : l'état de nature comme société morale. Second traité du gouvernement civil : *état de nature régi par la loi naturelle et non par la guerre* ; les hommes possèdent des *droits fondamentaux (vie, liberté, propriété)* avant toute institution politique ; le gouvernement est institué pour protéger ces droits et non pour les créer ; *pouvoir limité fondé sur le consentement des gouvernés*.
- c. Le sens du contrat social. Hobbes et Locke partagent l'idée que *l'ordre politique résulte d'une décision rationnelle des individus* ; le contrat social marque le passage

de l'indépendance naturelle à l'association politique ; la légitimité du pouvoir repose désormais sur le consentement humain et non sur Dieu ou la tradition.

3. L'état de nature selon Rousseau

- a. Une critique des théories antérieures. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes : Rousseau reproche à Hobbes et Locke d'avoir projeté dans l'état de nature des caractéristiques propres à l'homme social ; « *ils parlaient de l'homme sauvage et peignaient l'homme civil* » ; Hobbes suppose déjà rivalité et ambition, Locke attribue déjà à l'homme naturel des notions juridiques.
- b. Les *deux états de nature*. Discours... : premier état de nature marqué par l'isolement, *l'amour de soi et la pitié* ; absence de domination et de guerre ; second état de nature lié au *développement des relations sociales, de la comparaison et de la propriété* ; apparition de la dépendance, de la jalousie et des conflits.
- c. *Perfectibilité* et sociabilité. Manuscrit de Genève : la perfectibilité désigne la capacité humaine à se transformer au cours de l'histoire ; l'homme ne possède pas une nature fixe ; la *sociabilité* n'est pas une donnée naturelle accomplie mais une *possibilité inscrite dans la condition humaine* ; l'homme est sociable en puissance plutôt qu'en acte.

II. La nature et l'esprit : opposition théorique ou pratique ?

1. Kant : comment l'esprit se distingue-t-il de la nature ? → par la *liberté morale*

- a. La rupture entre *le règne de la nature et le règne des fins*. Fondements de la métaphysique des mœurs (section II) : distinction entre *règne de la nature et règne de la liberté* ; la nature est soumise à la causalité et au déterminisme, tandis que l'esprit humain appartient au règne des fins par sa *capacité d'autonomie morale* ; l'être raisonnable possède une *dignité absolue* et constitue une *fin en soi* ; les *êtres naturels* dépourvus de raison n'ont qu'une *valeur relative, celle de moyens*.
- b. L'animal : exclusion de la *personnalité morale*. Anthropologie du point de vue pragmatique ; Lettre à Marcus Hertz : l'animal est privé de *personnalité psychologique*, car il ne possède pas la conscience réflexive de son identité à travers le temps ; il ne possède donc pas non plus de personnalité morale, fondée sur la

liberté d'un être raisonnable soumis à des lois morales ; absence également de *personnalité juridique*, puisque ses actes ne peuvent faire l'objet d'une imputation ; la frontière entre *nature et esprit* correspond ainsi à la distinction entre *animalité et humanité*.

c. L'expérience du *sublime* : la supériorité morale de l'esprit sur la nature. Recherches philosophiques sur nos idées du sublime et du beau de Burke ; Kant, Critique de la faculté de juger (§ 28) : le sublime *mathématique (grandeur infinie)* et le sublime *dynamique (puissance infinie de la nature)* provoquent d'abord un *sentiment d'impuissance* face à la nature ; dépassement de cette limitation par la découverte de la *supériorité de la raison et de la vocation morale* de l'homme ; la nature peut menacer l'existence physique mais ne peut atteindre la liberté intelligible de l'esprit ; *le préjudice est physique, le bénéfice est moral*.

2. Hegel : comment l'esprit se réalise-t-il à partir de la nature ? → par le *travail du négatif* (culture, droit, langage, histoire)

a. La culture : le travail négatif par lequel *l'esprit se libère de la nature*.

Phénoménologie de l'esprit : l'esprit ne s'oppose pas simplement à la nature mais se constitue en la transformant ; *sortie de la naturalité immédiate* par la *Bildung* (culture, éducation, formation de soi) ; la liberté suppose de dépasser le règne du besoin et de la satisfaction immédiate ; critique du *mythe d'un état de nature heureux* (« bergers d'Arcadie ») et de l'idée d'une culture corruptrice ; le travail du négatif et l'*Aufhebung* permettent de *nier la nature immédiate tout en la conservant* et en l'intégrant dans une forme supérieure ; dialectique du maître et de l'esclave : le travail transforme le monde extérieur, forme la conscience et permet l'accès à une liberté véritable.

b. Le droit et l'histoire : la violence comme *médiation de l'esprit*. Principes de la philosophie du droit : la *violence naturelle* est dépassée par la *violence rationnelle* du droit et des institutions ; marqué par la Révolution française, la Terreur et les guerres napoléoniennes, Hegel refuse les ruptures politiques immédiates sans médiation historique ; l'*État* représente l'*accomplissement de la rationalité éthique* ; le droit constitue une négation de la violence première et une organisation rationnelle des rapports humains ; les *relations entre États* restent cependant marquées par un *état de nature* faute d'une autorité universelle ; *critique du projet kantien de paix perpétuelle* ; la *guerre* peut jouer le rôle d'un *moment du travail du négatif* en rappelant aux individus leur *appartenance à un tout historique et politique*.

c. Le langage : l'*objectivation de l'esprit* dans le monde. Philosophie de l'esprit : le langage constitue le lieu où *l'esprit transforme le sensible en intelligible* ; passage de l'intuition à la représentation puis à la pensée ; l'imagination et la mémoire

permettent la *formation des signes* ; le mot libère la pensée de l'immédiateté sensible et donne une existence objective aux concepts ; « *c'est dans le nom que nous pensons* » ; par la nomination, l'homme exerce un « *droit de majesté* » sur la nature en la transformant en monde intelligible ; le langage manifeste l'unité de la sensibilité et de la raison.

3. Marx : comment l'humanité transforme-t-elle effectivement la nature ? → par le *travail social* et les *rapports historiques de production*

a. De la dialectique hégélienne au *matérialisme historique*. L'idéologie allemande ; Le Capital : Marx reprend la dialectique hégélienne mais la renverse dans une perspective matérialiste ; le travail négatif n'est plus seulement une activité de la conscience mais une *transformation concrète de la nature par les hommes* ; l'histoire repose sur la *contradiction entre forces productives et rapports de production* ; cette contradiction explique les *transformations sociales et la lutte des classes*.

b. Le travail et la lutte des classes comme *moteurs de l'histoire*. Manuscrits de 1844 : le travail est l'activité par laquelle *l'homme transforme la nature et se transforme lui-même* ; l'humanité se distingue par une *production consciente et sociale de ses conditions d'existence* ; cette *maîtrise de la nature* dépend cependant de *rapports sociaux déterminés* ; les *conflits entre classes* résultent des *contradictions internes des modes de production successifs*.

c. L'économie de la violence et la perspective de son dépassement. Le Capital : la violence devient un *phénomène historique lié aux structures économiques et sociales* ; l'État fonctionne comme un *instrument de domination d'une classe sur une autre* ; « *la violence est l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs* » ; la révolution constitue le moment de *dépassement des contradictions du capitalisme* ; *disparition des classes sociales et dépérissement progressif de l'État dans la société communiste*.

III. Les violences infligées par l'homme à la nature : le *Prométhée déchaîné*

1. L'omniprésence de la technique moderne

- a. La nature comme fonds disponible : le *Gestell*. La Question de la technique : Heidegger montre que la *technique moderne* n'est pas seulement un ensemble d'outils mais une *nouvelle manière de dévoiler le réel* ; la nature apparaît comme un *fonds disponible (Bestand)* destiné à être exploité et optimisé ; le *Gestell* (arraisonnement) désigne cette *mise en demeure permanente du monde naturel de fournir des ressources* ; la rivière devient *réserve hydroélectrique*, la forêt *stock de bois*, la terre ensemble de *matières premières* ; la technique instaure ainsi un rapport de domination systématique de l'homme sur la nature.
- b. La *déchéance du Dasein* dans l'univers technique. Être et Temps ; La Question de la technique : l'extension du mode de pensée technique transforme également le rapport de l'homme à lui-même ; le Dasein risque de *perdre son rapport authentique au monde* en réduisant toute chose à sa *fonction calculable et exploitable* ; l'homme moderne devient *gestionnaire des ressources plutôt qu'habitant du monde* ; la technique produit ainsi une forme de *déracinement existentiel*, où l'efficacité remplace l'interrogation sur le sens de l'existence.
- c. Le *corps* comme objet de *transformation technique*. La logique de maîtrise technique s'étend progressivement au corps humain lui-même ; le corps devient un *objet de modification, de fabrication et d'exposition* ; pratiques esthétiques et artistiques (Orlan), transformations biomédicales, performances corporelles et expositions anatomiques (Gunther von Hagens, *Körperwelten*) témoignent d'un passage du corps comme donnée naturelle au *corps comme matériau disponible* ; l'homme applique à sa propre nature le principe de maîtrise qu'il exerce sur le monde extérieur.

2. Les violences humaines sur l'animal

- a. La logique de la *zootechnie moderne*. Les progrès de la biologie, de la génétique et de l'éthologie transforment profondément le rapport humain à l'animal ; l'élevage industriel repose sur une *gestion scientifique du vivant* visant l'*optimisation de la reproduction, de la croissance et de la production* ; insémination artificielle, sélection génétique et manipulations biologiques font de l'animal un objet d'intervention technique ; le vivant devient une matière exploitable et programmable.
- b. *L'animal comme chose : la violence juridique*. La tradition juridique occidentale a longtemps assimilé l'animal à une *chose soumise au régime de la propriété* ; Aristote (Politique, I, 5) considère certains êtres vivants comme naturellement *destinés au service de l'homme* ; les Stoïciens excluent les animaux de la communauté rationnelle ; Thomas d'Aquin et Kant refusent également aux animaux une *personnalité morale* ; même Rousseau, malgré sa sensibilité à leur souffrance, maintient une *différence essentielle entre homme et animal*.

c. Le vivant comme *objet de propriété et d'innovation*. La maîtrise du vivant atteint une nouvelle étape avec la possibilité de *breveter certains organismes* ; arrêt *Chakrabarty* (Cour suprême des États-Unis, 1980) : reconnaissance d'un *organisme génétiquement modifié* comme *invention brevetable* ; le vivant entre dans le domaine de la *propriété industrielle* ; l'animal n'est plus seulement une ressource économique mais devient un objet technique susceptible d'être conçu, transformé et commercialisé.

3. Technophilie et *morale transhumaniste*

a. Le projet d'*auto-fondation de l'humanité*. Le transhumanisme prolonge la volonté moderne de maîtrise de la nature en l'appliquant à l'homme lui-même ; objectif : *dépasser les limites biologiques de l'espèce humaine* (maladie, vieillissement, souffrance, mort) grâce aux *biotechnologies*, à l'*intelligence artificielle* et aux *sciences génétiques* ; l'homme ne cherche plus seulement à transformer son environnement mais à se transformer lui-même.

b. Le *principe de complétude technologique*. Le transhumanisme repose souvent sur l'idée que toute possibilité technique constitue une possibilité légitime ; le progrès technique tend à devenir sa propre justification ; *sélection naturelle remplacée par sélection artificielle* fondée sur des critères d'efficacité, de performance et d'optimisation ; *clonage, augmentation cognitive, modifications génétiques et hybridations homme-machine* illustrent cette volonté d'amélioration indéfinie de l'humain.

c. Le *techno-prophétisme* et la question philosophique du corps. La foi transhumaniste dans le progrès repose sur l'idée que les *problèmes engendrés par la technique pourront être résolus par davantage de technique* ; cette confiance constitue une forme de techno-prophétisme ; Laurent Alexandre, Jean-Michel Besnier, Michel Onfray (*Féeries anatomiques*) ou Alain Finkielkraut interrogent les conséquences anthropologiques de cette ambition ; question centrale : jusqu'où l'homme peut-il transformer son corps sans *modifier la définition même de son humanité* ?

C. La *description phénoménologique* de l'homme : Dasein et être-au-monde

I. Les modalités de notre *être-au-monde*

1. L'expérience vécue de la Terre et du monde

- a. La Terre comme *sol originaire* de toute expérience. L'Arche originaire Terre ne se meut pas de Husserl ; critique de la représentation scientifique de la Terre comme simple *objet cosmique* ; la Terre comme « sol » originaire de toute expérience, condition de possibilité de notre perception du mouvement, de l'orientation et de l'espace ; avant d'être un corps céleste, elle est le *fondement vécu de notre rapport au monde*.
- b. *Terre-corps et Terre-sol*. Husserl distingue la Terre comme corps physique (Körper) et la Terre comme sol originaire (Boden) de toute expérience ; même l'hypothèse d'autres mondes habités reste pensée à partir de notre *expérience première du sol terrestre* ; la Terre demeure irréductible à une simple objectivation scientifique.
- c. Le monde vécu et l'intentionnalité. La Crise des sciences européennes : Husserl oppose le *monde vécu (Lebenswelt)* aux *constructions abstraites des sciences modernes* ; la conscience n'est jamais fermée sur elle-même mais toujours conscience de quelque chose ; l'intentionnalité désigne cette ouverture originaire de la conscience au monde.

2. Le *rapport pratique au monde* comme mode d'être fondamental

- a. *La quotidienneté du Dasein*. Être et Temps : Heidegger critique le primat husserlien de la conscience ; le *rapport premier au monde n'est pas théorique mais pratique* ; le Dasein existe d'abord dans les activités quotidiennes, les habitudes et les *préoccupations du « On »*, forme impersonnelle de l'existence ordinaire.
- b. *La préoccupation et le souci* ; le Dasein fondamentalement caractérisé par le souci (Sorge) ; l'homme est toujours *engagé dans des projets, des tâches et des relations* ; le monde apparaît d'abord comme un *ensemble de significations pratiques* dans lequel nous agissons et non comme une collection d'objets à connaître.
- c. *L'objectivation comme mode dérivé*. La *connaissance scientifique* n'est pas le rapport originaire au réel mais une *abstraction seconde* ; les choses apparaissent d'abord comme *disponibles pour l'usage (zuhanden)* avant d'être saisies comme *objets théoriques (vorhanden)* ; l'objectivité dérive ainsi d'un rapport pratique plus fondamental.

3. L'homme comme *configureur du monde*

- a. La chose « sans monde » et l'animal « pauvre en monde ». Cf Les Concepts fondamentaux de la métaphysique, monde-finitude-solitude : trois modes d'être ; la pierre est « *sans monde* », l'animal est « *pauvre en monde* », l'homme est « *configureur du monde* » ; l'animal reste *asservi à ses pulsions* et ne saisit pas les choses en tant que telles.
- b. Le monde comme *manifestation de l'étant*. L'homme se distingue par sa *capacité à dévoiler un monde* ; il ne subit pas seulement son environnement mais *comprend les êtres comme êtres* ; l'*ennui profond* suspend les préoccupations ordinaires et révèle *l'étant dans son ensemble*.
- c. Le *langage comme configuration du monde*. Le langage est le lieu où le monde devient intelligible ; plusieurs dimensions de la parole : *parole créatrice* divine, parole *nominatrice* d'Adam et parole *législative* organisant la vie humaine ; le langage comme condition d'apparition du monde humain.

II. Le corps vécu : de l'objectivité à l'incarnation

1. Les limites de l'*approche objectiviste* du corps

- a. La *séparation du subjectif et de l'objectif*. La philosophie moderne tend à opposer *conscience et corps* ; le sujet est identifié à la pensée tandis que le corps devient un objet scientifique ; cette séparation trouve son expression classique dans le *dualisme cartésien entre âme et corps*.
- b. La critique de Merleau-Ponty. La Structure du comportement : le comportement humain possède une *signification globale irréductible* aux seules explications mécaniques ou physiologiques ; l'action humaine ne peut être comprise comme simple enchaînement de causes matérielles.
- c. Vers une nouvelle compréhension du corps. La phénoménologie dépasse l'opposition entre matérialisme et spiritualisme ; le corps n'est *ni une machine ni un objet extérieur à la conscience* ; il est la *condition même de notre présence au monde*.

2. Le corps propre comme ouverture au monde

- a. Corps objet et corps vécu. Phénoménologie de la perception : distinction entre corps objectif *décrit par les sciences* et corps propre vécu *de l'intérieur* ; le corps propre n'est pas un objet parmi les autres mais le *moyen par lequel le monde nous est donné*.
- b. Le *cogito tacite*. Critique du cogito cartésien : *compréhension pré-réflexive* du monde portée par le corps ; le « cogito tacite » désigne cette *intelligence corporelle originaire*.
- c. *L'immanence de la vie*. Michel Henry radicalise cette approche : la vie ne se donne jamais comme un objet extérieur ; l'expérience corporelle possède une intériorité irréductible qui échappe à toute objectivation complète.

3. La spatialité originaire du corps humain

- a. L'orientation humaine dans l'espace. Fondation des distinctions entre « haut » et « bas », « droite » et « gauche », « devant » et « derrière », « proche » et « lointain ». Cf. Kant, Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? ; Husserl, Ideen II, § 41 ; L'arche originaire. La Terre ne se meut pas. Le corps comme *centre de l'espace vécu*, qui *organise directions, distances et orientations* ; le proche et le lointain possèdent d'abord une *signification existentielle*.
- b. *L'hétérogénéité de l'espace vécu*. Contrairement à l'espace mathématique homogène, l'espace vécu est *qualitatif et différencié* ; certains lieux et certaines directions prennent une valeur particulière pour le sujet selon son expérience et ses pratiques. Remise en cause d'une orientation fondée sur le corps propre. Heidegger, Être et Temps, §§ 21-22 ; Erwin Straus, Du sens des sens.
- c. *La rectorporisation du savoir*. Heidegger, Erwin Straus et Miguel Benasayag rappellent que toute connaissance repose sur une *expérience corporelle préalable* ; critique contemporaine de l'*objectivisme scientifique* qui tend à oublier les conditions incarnées du savoir.

III. Langage, reconnaissance et violence du rapport à autrui

1. Le *regard d'autrui* et la constitution du sujet selon Sartre (cf l'Etre et le néant)

- a. L'*objectivation par le regard*. Sartre montre que la présence d'autrui transforme mon rapport à moi-même ; par son regard, je découvre que je peux apparaître comme un *objet pour une autre conscience* ; autrui révèle ainsi une *dimension de mon être qui m'échappe*.
- b. La réciprocité du regard. Cette objectivation est réversible ; *je cherche également à saisir autrui comme un objet* afin d'affirmer ma propre liberté ; chaque conscience tente de préserver son autonomie face à la *liberté concurrente de l'autre*.
- c. Le conflit comme structure fondamentale. L'« *être-pour-autrui* » constitue une dimension essentielle de l'existence humaine ; la rencontre avec l'autre est à la fois condition de mon identité et source permanente de conflit.

2. L'*amour* comme *figure de la contradiction humaine*

- a. Le *désir de possession*. L'amour semble rechercher l'union des consciences mais comporte aussi une volonté de possession ; aimer revient souvent à *vouloir faire sien l'être aimé* et à *réduire son altérité*.
- b. La liberté irréductible d'autrui. L'être aimé est pourtant précisément une liberté ; vouloir le posséder revient à vouloir supprimer ce qui fonde sa valeur ; l'amour révèle ainsi une *contradiction entre désir d'union et respect de l'indépendance*.
- c. La *structure contradictoire de l'amour*. Sartre montre que chacun veut être aimé librement tout en cherchant à obtenir la maîtrise de l'autre ; l'amour est donc traversé par une contradiction fondamentale *entre reconnaissance et appropriation* ; cette tension explique sa dimension potentiellement conflictuelle et la *structure sado-masochiste des relations amoureuses*.

Deuxième Partie : APPROCHE *BIOLOGIQUE ET NATURALISTE* DE L'HUMANITÉ. L'APPARTENANCE DE L'HOMME A LA NATURE.

A/ *Origines et genèses* de l'espèce humaine

I/ *Les prémisses de l'humanité* : formation du globe terrestre et apparition de la vie

1. Naissance du globe et des continents terrestres

a. *La formation du système solaire*. Les modèles d'explication. La *théorie des tourbillons* (Descartes). *Formation accidentelle de la lune*. Comètes, astéroïdes et météorites (Ameisen 145).

b. *La formation des continents* : Rodinia (-700 millions d'années), Pangaea (- 300 millions), Gondwana et Leurasia (- 100 millions). La Pompeï végétale de Wuda (- 400 Millions d'années). L'éruption Campanian Ignimbrite (- 40000 ans) : l'hiver volcanique.

2. La *mise au monde* de l'homme

a. *L'accouchement* : un *défi aux lois de la nature*. Monde et nature, mystère et miracle selon Cournot.

b. *La violence ontologique* de la découverte du monde extérieur. Cf Otto Rank, Le traumatisme de la naissance. Ameisen 276. Actes de naissance, Elisabeth de Fontenay

3. Commencements et évolution de la parole humaine (cf Quelle langue parlaient nos ancêtres historiques ? Marcel Locquin

a. Les commencements et l'évolution de la parole *à l'échelle de l'espèce humaine*. Émergence progressive du langage : des *gestes et vocalisations* au *langage articulé*, sur près de *deux millions d'années*. Apparition des *premiers phonèmes*, puis de leur

combinaison en mots et en phrases (« double articulation »). *Diversification des langues* au fil des migrations humaines, tout en conservant des « *phonèmes fossiles* » communs. Primauté du langage oral sur l'écrit, ce dernier *n'apparaissant que très tardivement* dans l'histoire de l'humanité.

b. Les commencements et l'évolution de la parole à l'échelle de l'individu. *Développement du langage de l'enfant* présenté comme une récapitulation de l'évolution de l'espèce (« *l'ontogenèse récapitule la phylogenèse* »). Succession de *six stades*, des *vocalisations du nourrisson* aux premières *combinaisons de phonèmes* et au langage articulé. Importance de l'*imitation*, de l'environnement sonore et des *interactions sociales* dans l'acquisition de la parole. Mise en parallèle entre le développement du bébé et les hypothèses sur les origines du langage, à travers les notions de *phonèmes archétypaux* et de *mémoire linguistique ancestrale*.

II/ les *approches évolutionnistes* de l'espèce humaine

1. Les visions *pré-darwiniennes* du monde animal

- a. Créationnisme, fixisme et *dessein intelligent*. Idée que les systèmes complexes ne peuvent être le fruit du hasard. Cf Michael Behe, La boîte noire de Darwin.
- b. Notion de *plan d'organisation*. Primauté de la *fonction* sur la *structure*. L'anatomie comparée et le problème de l'*unicité du plan d'organisation*. La controverse entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire
- c. Apparition de l'*idée de transformation* dans la deuxième moitié du 18ème (Charles Bonnet, Diderot, Buffon, Maupertuis), Cf transformation des poissons en oiseaux. Mais *pas* d'idée de transformation *progressive* des espèces (transformisme).

2. Le *transformisme* de Lamarck (Philosophie zoologique)

- a. Idée nouvelle d'une *transformation progressive* des espèces (contre la *thèse fixiste*). *Transmission des caractères acquis*. *Interaction* entre organisme (force vitale) et milieu. L'épigénétisme.
- b. *Adaptation* à l'environnement. Deux facteurs : *intérieur*, sorte de *force vitale* ; *extérieur*, le milieu agissant sur la structure, l'hérédité. *Milieux nouveaux, besoins nouveaux, actions nouvelles, habitudes nouvelles, organes nouveaux*. Rôle essentiel de l'*usage*.

3. La *sélection naturelle* de Darwin

- a. Théorie de la variation (*variations gratuites*, pas forcément utiles) et de la « *sélection naturelle* » (ou « survivance du plus apte ») comme « *conservation des variations favorables* » et *destruction de celles qui sont nuisibles*. *Concurrence* entre espèces, lutte pour la reproduction, « *struggle for life* ».
- b. La sélection *sexuelle*. But de cette sélection (assurer la descendance la plus nombreuse et la plus séduisante). Les trois *effets contraires* de la sélection *sexuelle* et de la sélection *naturelle*.
- c. Influence de *Malthus* et de *Lyell* (*gradualisme*). Sélection naturelle et loi de Haeckel (l'*ontogenèse* récapitule la *phylogenèse*) : les *structures reliques*. Hoquet et hernie.

III/ Les approches *déterministes* et *naturalistes* de l'être humain: matérialisme, biologisme, éthologie

1. Le réductionnisme matérialiste

« Une intelligence surhumaine, qui assisterait au chassé-croisé des atomes dont le cerveau humain est fait et qui aurait la clef de la psychophysiologie, pourrait lire, dans un cerveau qui travaille, tout ce qui se passe dans la conscience correspondante » (Bergson)

- a. Les *matérialismes antiques* : Démocrite, Épicure, Lucrèce. L'homme expliqué uniquement par des *assemblages d'atomes* ; refus de l'existence d'une *âme immatérielle* ; pensée, conscience et sentiments ramenés à des phénomènes matériels ; explication naturaliste de l'être humain ; *rejet des causes surnaturelles*.
- b. Le *matérialisme de La Mettrie* : L'Homme-machine. L'homme conçu comme une *machine complexe* ; corps et esprit indissociables ; pensée, conscience et émotions issues du *fonctionnement physiologique* ; réduction de l'esprit aux mécanismes du corps ; *rejet du dualisme entre l'âme et le corps*.

2. Le réductionnisme biologique

- a. L'explication *biologique* de la vie psychique. Cf Jean-Pierre Changeux, L'homme neuronal. Centre du plaisir et de l'aversion et système limbique. Rôle joué par la dopamine, la noradrénaline, les endomorphines.

- b. Le sociobiologisme vulgaire. Le comportement social humain comme expression des *besoins et appétits* de l'organisme humain ; *fonctionnalisme* de Malinowski. Analogies entre comportement animal et humain (*anthropomorphisme*).
- c. Le *sociobiologisme scientifique* et ses limites. Théorie de la *sélection de parenté*, inspiré de Darwin. Les diverses formes de la parenté auraient une explication biologique. L'*avantage reproductif* de l'individu serait le principal ressort du comportement social. Maximisation du taux de reproduction (auto-maximisation de l'ADN). L'*altruisme social* comme *égoïsme génétique déguisé*. *Algèbre inconsciente* de la sélection naturelle.
- d. Sélection naturelle et *darwinisme social*. Interprétation tendancieuse par Spencer de la sélection naturelle au sens de Darwin : tendance orthogénique au *perfectionnement de l'avantage* (individuel) jusqu'à un maximum. Transfert des *métaphores économiques* de l'utilitarisme au règne animal. Or, prépondérance croissante du rapport pacifique, intra-social sur le rapport belliqueux extra-social. Cf Patrick Tort : *l'effet réversif de l'évolution*. Hobbes et l'« individualisme possessif » (Macpherson)

3. Le « *behaviorisme* » de B. Watson et B.F. Skinner

- a. *Critique de l'« introspection »* des psychologues et considération exclusive du comportement envisagé comme une *suite de stimuli et de réponses*.
- b. Le conditionnement « *opérant* » ou *instrumental*. Explication de l'apprentissage, y compris de la parole, par des stimuli *récompensants* (renforcement positif) et des stimuli *punissants* (renforcement négatif). Les « *boîtes de Skinner* »
- c. Le plaisir et la douleur comme facteurs d'*adaptation vitale*. Le principe d'*homéostasie*. La théorie *behavioriste* de la réduction de tendance. Plaisir et « *drive* ». Le rôle du plaisir dans la *sélection naturelle*. Parodie de cette théorie dans Le Meilleur des mondes de Aldous Huxley (contre- utopie).

4. L'approche éthologique : l'agressivité animale et humaine selon K. Lorenz (cf Michaud 147)

« L'agression permet la survie, la culture la rend nuisible et vice-versa » (Yves Michaud)

- a. Caractéristiques essentielles de l'*agressivité animale* : *intra et non extra-spécifique*, *stéréotypie et rigidité*, fonction *adaptative* (répartition territoriale, reproduction, coopération), effets destructeurs limités par *mécanismes innés d'inhibition* (ritualisations)
- b. L'extrapolation à l'être humain. Humanisation de l'animal et animalisation de l'homme. *Fonction adaptative de la violence* pour l'homme à ses débuts. Ritualisation, soumission, inhibition.

c. Limites de l'*extrapolation* des traits de l'agressivité animale à l'homme. *Faiblesse des mécanismes inhibiteurs*. *Caractère nuisible de l'agressivité humaine* (surplus de comportements sociaux, instincts tournant à vide). Ouverture de l'homme au monde, conquête de la liberté par l'action sur le milieu environnant. Ambivalence de cette libération par la culture. La *sublimation humaine de l'agressivité*.

B/ L'animalité de l'homme comme *penchant régressif et transgressif*

I. Les *remises en question philosophiques* de la supériorité de l'homme par rapport à l'animal

1. La *radicalisation sceptique* de la proximité entre l'homme et l'animal : Montaigne, Hume.

« (...) il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle bête »
(Montaigne)

- a. *Enjeu moral et métaphysique* : *rabaisser la prétention* de l'homme . Cf Montaigne, « L'apologie de Raymond Sebond », Essais, livre XII. Dévalorisation du besoin humain de savoir, de l'imagination et de la « sollicitude des choses à venir ».
- b. Position *nominaliste* : il n'existe que des individus, les universaux ne sont que des noms. Hypothèse *économique* : les individus ne diffèrent que par degrés, diversité et *relativité* des perceptions du monde. Méthode *analogique* : les animaux sont capables de « *choix et d'industrie* », les hommes ne font pas tout par liberté.
- c. Reconnaissance d'une *pensée à part entière* à l'animal. Langage gestuel et corporel, les *techniques* animales. Similitude de la *raison* et des *passions* humaines et animales. Cf Hume, Traité de la nature humaine, I,III, 16 ; II, I, 12 ; II, II, 12 ; Schopenhauer, Le monde comme volonté et représentation, livre premier, §6.

2. La métaphysique de l'*amour sexuel* selon Schopenhauer

- a. Réduction de toute *passion* à un « *instinct sexuel* » *spécialisé*. Subordination de la *volonté de l'individu* à la volonté (vouloir-vivre) *de l'espèce*. *But de l'amour* = *procréation* de tel enfant déterminé.
- b. L'*objectivation* de l'instinct sexuel dans l'amour comme *ruse du vouloir-vivre*, génie de l'espèce (confusion entre avantage *personnel* et avantage *pour l'espèce*). Cf la *fixation de la pulsion* sur un objet spécifique chez Freud. Même illusion chez l'animal.

3. Le psychisme humain selon Freud : la blessure narcissique de l'homme

- a. Les *trois blessures* narcissiques de l'homme : l'*héliocentrisme* de Copernic, la *descendance animale de l'homme* (Darwin), la *prédominance de l'inconscient* sur la conscience (Freud)
- b. L'*origine de la civilisation* selon Freud, cf Malaise dans la civilisation.
Conflit entre exigence du *Ça* (principe de plaisir) et exigence du *Surmoi* (principe de réalité). L'« *inhibition quant au but* », le *refoulement* et la *sublimation* des pulsions.
- c. Le symbolisme animal dans les rêves La *scène primitive animale* (de sexualité entre les parents décrite dans L'Homme aux loups de Freud). Connexion inconsciente entre *sexualité et animalité*, *l'impensé et le refoulé* du discours philosophique traditionnel, terrifiant *point d'origine*. L'animal démoniaque. L'équivalence symbolique entre *l'insecte et l'enfant*. Cf le « rêve des *hannetons* » (L'interprétation des rêves, p. 251 et 264) et le « rêve des *enfants papillons* » (p. 221). Pulsion criminelle, sadique et scopique (voyeurisme). Equivalence du pénis et de l'oeil animal.

II/ Les pentes funestes de la *déshumanisation* à l'échelle individuelle

1. Première forme de déshumanisation : l'*aliénation à la machine*. Zola

- a. Le *naturalisme* de Germinal : l'« *hérédité de la bête* », la « *fêlure cérébrale* » de

Jacques Lantier

- b. La fosse du Voreux : la « *bête goulue* ». La bestialisation de l'homme par *la mine*. Deux bêtes mauvaises : la mine et l'argent. Le procès de la *machinisation*.
- c. L'ambiguïté symbolique de la locomotive : comparaison avec l'animalisation de la « *Lison* » dans La bête humaine. Significations de ce titre.

2. Deuxième forme de déshumanisation : un *monde sans autrui*.

- a. Le cas des enfants sauvages. Cf Lucien Malson, Les enfants sauvages. Exemple de Victor de l'Aveyron recueilli par Jean Itard.
- b. L'« humanimalité » selon Tournier. Cf Deleuze, Postface, « Michel Tournier et le monde sans autrui »)
- α. Le schéma ternaire : *adéquation* (avec l'animalité)-*rupture-inversion*. Une réeffectuation du parcours de l'humanité depuis ses origines.
- β. Les deux voies de *reconquête de l'humanité* : l'« *organisation frénétique* » de Speranza (domestication, agriculture, code pénal) ; les *animaux médiateurs* : vautours et chien de bord.
- γ. La découverte d'une *dimension cosmique* de l'animalité. *Libération des chèvres*, harpe éolienne et sublimation de la sexualité.

3. Troisième figure de la déshumanisation : folie et folie criminelle.

« L'homme extérieur n'est que la saillie de l'homme intérieur » (Ch;-Et. Dupaty)

« On verra les instincts finir par imprimer à l'homme une physionomie plus ou moins animale, à mesure que la puissance morale perdra peu à peu ses droits sur les instincts » (Lombroso)

- a. Cesare Lombroso, inventeur de l'*anthropologie criminelle*. Parenté selon lui entre comportement des *criminels-nés* (primitifs, sauvages, dégénérés) et celui des *animaux*.
- b. La *folie* comme *animalisation* de l'homme. Lien animal-folie. *Fous* longtemps considérés *comme des animaux*, cf Histoire de la folie à l'âge classique

III/ Les abîmes de la *bestialité* collective

1. La violence *des foules* : antithèse ou paradigme de l'ordre social ?

- a. Libération des *motions pulsionnelles inconscientes*, régression instinctuelle, sentiment de puissance indicible, exigence de satisfaction immédiate du désir, *loi de l'unité mentale*. *Suggestion et contagion* des sentiments. Sacrifice de l'*intérêt personnel* et de l'instinct de conservation à l'*intérêt collectif*. La psychologie des foules de Gustave Lebon (1895).
- b. Interprétation et *critique de Le Bon* par Freud. Accent mis sur *le meneur*. Critique de l'hypnose comme principe d'explication de l'emprise du chef. L'*Eros* comme principe de cohésion, l'*identification* (attachement libidinal) à un idéal du moi, *contagion*. Corrélation entre *lien vertical* avec le chef et *lien horizontal* entre individus composant la foule.
- c. *Opposition apparente* entre les deux : *égoïsme* des agents du marché, *pas de chef, régulation spontanée*. Mais la foule se rapproche du marché dans la *panique* (retour en force du *narcissisme*). Théorie du *point fixe endogène*. La foule comme *paradigme du marché* (J. P. Dupuy, Libéralisme et justice sociale, chap. X)

2. Sommes-nous vraiment sortis de l'état de nature ?

« J'ignore quelles seront les armes de la Troisième Guerre mondiale, mais je suis sûr que celles de la Quatrième Guerre mondiale seront des massues et des pierres » (Einstein)

- a. Les failles structurelles de l'*éducation* : la subsistance de « poches de violence » chez les enfants et adolescents. Cf « Orange mécanique » de Stanley Kubrick
- b. Les failles structurelles de l'*état civil*. Impossibilité d'abolir le *hasard des subsistances et des interactions*. Possibilité permanente de la « guerre de tous contre tous », *imprévisibilité* des conduites humaines (voir le 11 septembre 2001). Etat de nature comme *non-social présent dans le social*, éventualité de sa dissolution. Cf l'épisode de « La Violenzia » en Colombie.
- c. L'accélération de la violence par le *progrès technologique*. Les mille visages de l'agressivité humaine (Michaud 150). Nuances : économie de victimes grâce au ciblage et aux actions à distance, armées de métier et guerres dissuasives

3. Le totalitarisme comme industrialisation de la terreur.

« Bien plus que le costume trois pièces ou la pince à vélo, c'est la torture qui permet à coup sûr de distinguer l'homme de la bête » (Pierre Desproges)

a. Violence et *totalitarisme*. Violence au fondement même du système totalitaire ; pouvoir fondé sur un *chef charismatique* et un *parti unique* imposant obéissance absolue ; embrigadement de toute la société, *suppression de la vie privée* et de toute opposition ; recherche de l'unité totale (*un chef, un parti, une doctrine, un peuple*) ; désignation et élimination des « ennemis » ; *violence* dirigée à la fois *contre l'extérieur* (guerres, conquêtes, impérialisme) et *contre l'intérieur* (peur, délation, destruction des liens sociaux) ; professionnalisation, *bureaucratisation et industrialisation de la violence* ; logique d'efficacité et de rentabilité de la destruction.

b. *Exterminations*. Guerres, massacres et génocides comme formes extrêmes de la violence politique ; *génocide* = destruction planifiée et systématique d'un groupe humain ; *industrialisation de la mise à mort* (camps, chambres à gaz, déportations) ; *Shoah* comme aboutissement de cette logique exterminatrice ; autres génocides et violences de masse (Arméniens, Tziganes, Amérindiens, Goulag soviétique, dictature de Pinochet) ; *devoir de mémoire* face aux crimes et lutte contre leur négation.

C/ L'humanité doit-elle se rapprocher de la nature plutôt que la fuir ?

I/ Les réinscriptions philosophiques de l'homme dans l'économie générale de la nature : les *philosophies de l'immanence*

1. Spinoza : l'homme comme partie de la nature

- a. Critique des conceptions *anthropomorphiques et anthropocentriques* de la Nature. Réduction des notions d'ordre, de beauté, de finalité à des « *manières d'imaginer* ». Genèse de l'*illusion finaliste* comme « renversement de la Nature ». Ethique, I, Appendice.
- b. Critique de la conception cartésienne de l'homme comme *substance* (sujet). L'homme comme *mode fini*. Nouvelle conception de l'union de l'âme et du corps : l'âme comme *idée du corps humain*. Ethique, I, prop. 10 à 13. La réfutation de la *croyance au libre arbitre*.
- c. L'homme comme « *conatus* », puissance d'agir et de penser. Lien entre puissance

de l'*esprit* et puissance du *corps*. La *composition des affects* (passifs et actifs). La joie de comprendre et l'amour de Dieu.

2. Bergson : l'homme et la vie (cf L'évolution créatrice)

- a. La métaphysique de l'*élan vital*. Renvoi dos-à-dos des explications *mécaniste et finaliste* du vivant : durée concrète et temps abstrait
- b. Les *différenciations* de l'*élan vital*. Mouvement de *dédouplements successifs* : matière inerte-vivant, plante-animal, instinct-intelligence, Arthropodes-Vertébrés-Echinodermes-Mollusques. La *matière* comme *obstacle* à l'*élan vital*.
- c. L'*intelligence et l'intuition*. L'intuition comme méthode de *conversion et de compréhension* de la vie.

3. Nietzsche : l'homme et la volonté de puissance (cf La généalogie de la morale)

« L'homme est le non-animal et le sur-animal »

- a. *Hommage à Darwin* d'avoir *rattaché l'humanité à l'animalité*. Ambiguïté de la *valorisation nietzschéenne de l'animalité* : interprétations divergentes de M. Heidegger et de M. Haar.
- b. Critique de l'*assimilation de l'évolution à un progrès* : dans le cas de l'homme, triomphe des *instincts grégaires*, donc régression (*triomphe des faibles* sur les forts). L'antithèse du *Dernier homme* (type grégaire, passif, défensif, vulgaire) et du *Surhomme* (type solitaire, actif, agressif, noble).
- c. Critique de l'*utilitarisme darwinien* : l'évolution n'est pas commandée par la *recherche de l'utilité* mais par la *volonté de puissance*. Critique du *primat accordé au milieu* : la *force interne* est plus importante (*néo-lamarckisme*)

II/ L'animal peut-il être un modèle pour l'homme ?

1. La sagesse de l'animal

« Toutes ces bêtes ont une tenue décente, hormis les singes. On sent que l'homme n'est pas loin » (Cioran)

- a. Dans son *rapport au temps*. L'immersion animale dans l'instant, cf Nietzsche, Considération inactuelle III, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la

vie », préface.

- b. Dans son *rapport à la nature*. Lien essentiel entre vie animale et ordre de la nature. Cf Rousseau, Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes, Première partie
- c. Figures de *métamorphoses transfiguratrices* en animal. Cf les deux nouvelles de Balzac, « Adieu » et « Une passion dans le désert »

2. L'« humanité » de l'animal

- a. *Conscience morale* et sens de la *pitié* et de la *justice*. Cf Rousseau, Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes, Première partie. Schopenhauer, Écrit sur le fondement de la morale. Exemple du regard du chat sur le criminel dans Thérèse Raquin de Zola.
- b. L'exemple des grands singes : alliances stratégiques, *rituels de réconciliation*, séances de « *grooming* » ou *sexualité pacificatrice*, amour maternel, Cf Frans de Waal, La politique de chimpanzé
- c. Remise en question de ce *prétendu altruisme* : l'interprétation *évolutionniste* de cet altruisme comme *intéressé et restrictif* (socialité instrumentale, au *service de l'espèce, du groupe ou de l'individu*). L'interprétation éthologiste : les *comportements inhibiteurs de l'agression*, cf Konrad Lorenz, L'agression

3. La *métaphore animale* et la neutralisation du récit

- a. Tension de la *proximité* et de l'*éloignement* vis-à-vis de l'animal : éloignement dans les premières *illustrations des Fables de La Fontaine* (17^e, 18^e s), proximité dans les *illustrations de Gustave Doré*.
- b. Kafka, « Joséphine, la chanteresse ou le peuple des souris ». *Jeu de métaphores* de l'animal à l'humain et de l'humain à l'animal.

III/ Le *modèle orphique* du rapport de l'homme au monde : la nature comme nouvel objet de responsabilité

« le paradoxe est que l'homme *contrôle la nature* par le moyen d'une *technique* qu'il ne contrôle pas ».

1. La *condamnation morale* du progrès technique

- a. Dans l'Antiquité. Pline l'Ancien, Ovide, Sénèque, Dschuang Dsi (cité par Heisenberg dans La nature dans la physique contemporaine).
- b. Dans les Temps modernes. Rousseau, Discours sur les sciences et les arts et Goethe, Faust, I. Rapport inverse entre *progrès scientifique* et *progrès moral*.
Thème de la « *misologie* » chez Kant.

2. Les *philosophies de l'environnement*

« Adapte-toi au monde, car ta tête est trop petite pour que le monde s'y adapte »
(Lichtenberg)

- a. Définition générale de l'*écologie*. Les deux voies de l'écologie : *écologisme* (rejet de l'industrie et de la technologie), *éco-industrie* (industrie de l'industrie).
Biocentrisme, écocentrisme et idéologie de la « wilderness ». La « deep ecology » et la critique de Luc Ferry (Cf Le nouvel ordre écologique).
- b. Les *trois revendications* de l'écologie : sauvegarde d'un environnement *non pollué, naturel, diversifié*. Incompatibilités de ces trois exigences.
- c. Problème de la légitimité de la protection de l'environnement. Remise en cause de l'idée de *site naturel*.

3. La nouvelle *mission de la philosophie* vis-à-vis de la Nature

« Nous ne devons pas tenter de sauver le monde, mais de subsister ; c'est la seule véritable aventure qui s'offre à nous, en cette heure tardive de l'histoire » (Friedrich Dürrenmatt)

- a. L'insuffisance des *morales traditionnelles* face à la puissance du développement technique. Morale *de l'intention* et morale *conséquentialiste*.
- b. *Principe de précaution* et heuristique de la peur : le *catastrophisme éclairé* de Jean-Pierre Dupuy.
- c. Le « contrat naturel » au sens de Michel Serres. La nature comme « sujet » et « objet » *global*. Le nouveau pari de Pascal.

Troisième Partie - LA REMISE EN CAUSE DE L'IDÉE D'HUMANITÉ ET DE NATURE HUMAINE : L'ENRACINEMENT DES HOMMES DANS UN MONDE ; *LES MONDES HUMAINS.*

A/ Les mondes humains : représentations du monde, *décentrement et cloisonnement* de l'humanité

I/ Penser le monde : *cosmologies* et place de l'homme

1. Le *géocentrisme* de Ptolémée et Aristote : un monde en « *pelures d'oignon* »

- a. La nature comme principe de mouvement et de repos (Aristote). Les divers types de changement (*metabolê*) : *genesis* et *kinêsis*. Genèse des qualités (sec, humide, chaud, froid) à partir des quatre éléments (terre, eau, air et feu).
- b. Monde sublunaire et supralunaire : « l'univers des deux sphères ». Les « *astres errants* » (planètes). La théorie des épicycles de Ptolémée.
- c. Les calendriers lunaires et solaires.

2. La *révolution copernicienne* : *décentrement* de la Terre et de l'homme

- a. Les précurseurs de Copernic : Philolaos de Crotone (Ve s. av. J.-C.), Héraclide du Pont (vers 340 av. J.-C.) et Aristarque de Samos (310-230 av. J.-C.).
- b. Les arguments en faveur de l'héliocentrisme : plus grande *simplicité* dans l'explication des mouvements planétaires, *abandon* de la théorie des épicycles.

c. Les contre-arguments : expérience de la *chute d'un corps du sommet d'un mât* ; *absence de sensation du mouvement* de la Terre.

3. Du *monde clos* à *l'univers infini*

« L'univers n'a pas d'extrémité » (Lucrèce)

a. Le pressentiment d'un monde infini dans l'Antiquité : Anaximandre (env. 610-547 av. J.-C.) ; l'« illimité » (*apeiron*) à l'origine d'une pluralité infinie de mondes.

b. Épicure et Lucrèce : affirmation de l'existence d'un *nombre infini de Terres et de Cieux*.

c. Giordano Bruno : L'Infini, l'univers et les mondes (1584). Abolition de la sphère des fixes. Affirmation d'une *pluralité de mondes habités*. *Panpsychisme*.

II/ Habiter et parcourir le monde : histoires plurielles de l'humanité

« L'homme est une idée historique et non pas une espèce naturelle » (Merleau-Ponty)

1. Nature et sens du voyage

a. Voyage *inscrit dans la nature de l'homme*. L'homme comme « *Homo Viator* » (l'homme en chemin). Vrai de l'*Homo habilis* à l'*Homo sapiens sapiens* en passant par l'*Homo ergaster* (voyage), l'*Homo erectus* (conquiert le monde), l'*Homo sapiens*. Plusieurs finalités : conquête militaire, volonté commerciale, survie, curiosité, goût de la découverte, de l'exotisme, de l'aventure, volonté de comprendre, vocation mystique, poétique ou philosophique.

b. Voyages comme *condition d'émergence de la civilisation*. Diversification des langues, circulation des idées et des marchandises, esprit de conquête. Lien avec le mal : l'*errance de Caïn* (le sédentaire) après le meurtre d'Abel (le nomade).

c. Voyages comme expression d'un *désir de liberté* et de *décentrage de soi*. Étonnement devant la variété des hommes. Initiation à la *tolérance* et au *regard critique sur les mœurs de son pays*. Cf. Essais de Montaigne, livre III, chap. 9 ;

Lettres persanes de Montesquieu (1721) ; Supplément au voyage de Bougainville de Diderot (1772). Initiation à l'histoire : Stendhal en Italie ; Napoléon en Égypte.

2. La découverte des « nouveaux mondes »

« (...) je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je voudrais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes » (Molière, Dom Juan)

- a. Les *grands découvreurs* : Marco Polo (route de la soie, Chine, XIIIe siècle), Christophe Colomb (Amérique, XVe siècle), Vasco de Gama (tour de l'Afrique, Inde), Jacques Cartier (Canada, XVIe siècle), Bougainville (Tahiti), Magellan (tour du monde).
- b. Regard de Montaigne sur les *Amérindiens*. Dénonciation de la *colonisation* dans le prolongement de Las Casas. Apologie du « sauvage ». Critique de la culture européenne. Cf. *Essais*, livre I, chap. 31 (« Des Cannibales ») ; livre III, chap. 6.
- c. Les lieux de *focalisation des désirs* : Amériques, Ouest américain (« Go West, young man » ; Kerouac), Indes, Orient, Grand Nord. L'orientalisme du XIXe siècle. Vogue romantique : Chateaubriand, Vigny, Gautier, Hugo, Nerval, Stendhal, Mérimée. Quête onirique chez Nerval. Les peintres orientalistes (Delacroix, Fromentin). Bon et mauvais *exotisme* : Segalen, Essai sur l'exotisme.

3. Interférences et articulations des histoires humaines

- a. Approche « *globale* » et approche *planétaire*. Le concept de « *patch* » : une nouvelle approche de l'*Anthropocène*. (Cf Notre nouvelle nature, Guide de terrain de l'Anthropocène, Anna Lowenhaupt Tsing, Jennifer Deger, Alder Keleman Saxena, Feifei Zhou)
- b. La *fusion* des mémoires. L'affrontement des imaginaires dans l'Amérique colonisée au 16^{ème} siècle : entre résistance et soumission, cf M. Augé, La guerre des rêves.

III/ Construire des mondes : représenter, quadriller et habiter l'espace

1. Le *quadrillage* de l'espace terrestre

« La carte n'est pas le territoire » (Alfred Korzybski)

- a. La *rotondité de la Terre*. Galilée n'a pas découvert que la Terre est ronde. Première *mesure du rayon terrestre* (*Ératosthène*, 220 av. J.-C.). Les points cardinaux. Relativité de l'Orient et de l'Occident. Latitude et longitude.
- b. L'évolution des *représentations de l'espace terrestre* : cartes T.O., portulans, globes terrestres, projection de Mercator, chorématique, projection de Peters.
- c. Le *striage des territoires* : espaces *lisses* et espaces *striés*. Cf. Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*. Deux visions possibles du quadrillage : *policier* (espace *strié*, *métrique*, *fermé*, fins de contrôle et de repérage) ou *militaire* (espace *lisse*, *directionnel*, *ouvert*, fins d'exploration, de confrontation, de bataille potentielle). Deux fonctions différentes : *se répandre*, *s'étendre*, *ou bien partager*, diviser.

2. L'espace géographique

« Les paysages, les espaces ne sont pas uniquement des réalités présentes, mais aussi et largement des survivances du passé. » (F. Braudel)

- a. La *spécificité de l'espace des géographes* : science du rapport des hommes avec l'espace. Cf. Jean-Marc Besse, « Entre le regard et l'image : l'espace du géographe ». Lien avec l'*expérience humaine*. Dimension *qualitative*. L'« *ækoumène* ».
- b. Les lectures d'une carte. La géographie comme *reflet de l'histoire*. Paysage *statique* et paysage *dynamique*. « Territoire *abstrait* » (système d'interactions entre l'homme et son environnement) et « territoire *concret* » (champ de forces) (J.-B. Raffestin).
- c. Le territoire comme *inscription historique des sociétés humaines* et principe d'identité collective. Mémoire des paysages. Articulation entre espace *naturel*, espace politique et espace *culturel*.

B/ *De l'anthropologie à l'ethnologie* : les *spécificités sociales et culturelles* de l'humanité

I/ Les langues comme *visions du monde*

1. Les langues comme *reflet des cultures* et des mondes humains

- a. Les langues comme *mémoire des sociétés*, facteur d'identité, d'appartenance et de différenciation des groupes humains.. Transmission des représentations, des traditions, des croyances et des pratiques sociales.
- b. Le problème de la *traduction*. Cf Georges Mounin, Les problèmes de la traduction. Les trois types de traduction selon Jakobson (intralinguale, interlinguale, intersémiotique)

2. Le *relativisme linguistique*

« Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde. »
(Wittgenstein)

- a. La thèse de Whorf-Sapir : « *nous pensons un univers que la langue a d'abord modelé* ». Thèse reprise par É. Benveniste : « catégories de pensée et catégories de langues » (cf Problèmes de linguistique générale). Application à la distinction nom/adjectif.
- b. Conséquences de cette thèse : certaines langues rendent mieux compte de la réalité que d'autres ; exemples : termes de parenté, répartition des couleurs ; influence de la langue sur la perception du temps.

3. Les limites du relativisme linguistique

- a. Remise en cause de la thèse relativiste par le *courant* « *universaliste* ». Idée de « *grammaire générative* » (Chomsky), de *structures profondes communes* à toutes les langues (organisation hiérarchique des éléments de la phrase, syntaxe), inscrites dans notre *code génétique*.
- b. Le débat entre *relativisme et universalisme*. Existe-t-il une humanité commune au-delà de la diversité des langues ? Les langues comme médiation entre l'universalité de la nature humaine et la diversité des cultures.

II/ La pluralité des *conceptions du monde* (Weltanschauungen)

1. Dilthey : genèse des visions du monde

- a. Dilthey. Genèse empirique des conceptions du monde à *partir de l'expérience de la vie*. Connexion de la vie et énigme du monde. Enracinement vital des systèmes de pensée. Multiplicité irréductible des perspectives humaines. Explication et compréhension du monde. Totalisation comme synthèse de l'unité et de la pluralité.
- b. *Pluralité de compréhensions du monde* : plusieurs interprétations, plusieurs sens. *Typologie* des conceptions du monde : religion, poésie, philosophie ; pensée, sentiment, volonté. Les conceptions du monde comme formes historiques de structuration du sens.

2. Jaspers : types d'esprit et situations-limites

- a. La *psychologie des conceptions* du monde selon Jaspers. La conception du monde comme posture, attitude, *disposition à l'égard du monde* (exemple : vie active et vie contemplative).
- b. Les « *types d'esprit* » comme réponses aux situations-limites, antinomiques : combat, mort, hasard, faute. Typologie : *optimisme, rationalisme, pessimisme, scepticisme, nihilisme*.
- c. Les conceptions du monde comme *formes existentielles irréductibles*. Impossibilité d'un système total unifiant toutes les perspectives sans perte de sens.

3. Husserl : critique et crise des conceptions du monde (cf La Philosophie comme science rigoureuse)

- a. Critique de l'historicisme des « conceptions du monde ». Prétention induite à l'universalité. Nature idéologique. Risque de communautarisme.
- b. Conflit irréductible de conceptions concurrentes. Fragmentation du sens. *Tensions entre historicisme et rationalité*.

III/ L'individu : un produit des normes et valeurs de sa culture ?

1. Le déterminisme de l'espace social. E. Hall, La dimension cachée

- a. Trois sortes d'organisation de l'espace : *fixe, semi-fixe, informelle*. Deux types de structuration : *sociofuge et sociopète*.
- b. La *proxémie*. 4 types de distance chez l'homme : *intime, personnelle, sociale, publique* ; deux modes pour chacune : *proche et lointain*. Variation selon les sociétés : comparaison *Américains/Anglais/Allemands* ; *Occidentaux/Japonais*.

2. Société et Etat : une relation nécessaire ?

- a. Remise en cause de cette nécessité : La Boétie et P. Clastres. L'apparition de l'*Etat comme dénaturation de la société*. Paradoxe et mystère du désir de soumission (servitude volontaire).
- b. Les sociétés *de subsistance* : *refus d'un pouvoir séparé* et de l'accumulation des richesses ; la philosophie de la *chefferie indienne* (générosité obligée, pouvoir sous dépendance)

3. L'*approche structuraliste* des sociétés humaines (cf. Claude Lévi-Strauss, Race et Histoire, Anthropologie structurale, Le Regard éloigné)

- a. La *pluralité irréductible* des sociétés humaines. Chaque société constitue un système symbolique autonome, organisé selon des structures qui lui sont propres (parenté, mythes, classifications, échanges). Refus de toute conception universaliste fondée sur un modèle unique de civilisation. Les sociétés se définissent d'abord par leurs différences et par la cohérence interne de leur organisation.
- b. Le *relativisme culturel* contre l'ethnocentrisme. Aucune culture ne peut être érigée en norme universelle ni jugée selon les critères d'une autre. Chaque civilisation apporte une *réponse singulière aux problèmes fondamentaux de l'existence humaine*. La diversité des cultures constitue la richesse de l'humanité et la condition même de la créativité historique (cf Race et Histoire).
- c. Le *cloisonnement* des sociétés comme condition de leur originalité. Les écarts, les frontières et une relative fermeture des groupes favorisent la préservation des *identités culturelles* et l'invention de formes sociales originales. Le progrès humain naît moins de l'uniformisation que des échanges ponctuels entre cultures demeurées

distinctes ; une *homogénéisation excessive* menace la diversité des créations humaines et conduit à une « *monoculture* » de l'humanité.

C/ *De l'humanité aux individus* : la modernité comme *unification et fragmentation* des mondes humains

I/ L'avènement de la *démocratie comme unification* des mondes humains (Tocqueville /Legros)

1. L'émergence de *l'homme universel* et des droits de l'Homme

- a. Apparition de la figure de « l'homme en général » : *abstraction de l'individu* hors de ses appartenances sociales et culturelles.
- b. Constitution des *Droits de l'homme et démocratie* : universalisation des droits fondés sur l'humanité commune, indépendamment des statuts particuliers.
- c. Le *paradoxe de l'universalité démocratique*. Les Droits de l'homme se présentent comme *universels et intemporels* mais ils émergent historiquement dans un *contexte précis* : la modernité démocratique occidentale.

2. La critique romantique de l'individualisme abstrait des Lumières

« J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes, etc., je sais même, grâce à Montesquieu, qu'on peut être persan : mais quant à l'homme, je déclare ne jamais l'avoir rencontré de ma vie ; s'il existe, c'est bien à mon insu » (Joseph de Maistre)

- a. La *critique empiriste* de l'idée de l'homme. La réduction de la chose à une *collection d'idées simples*. La version empiriste du mythe de la Caverne.
- b. La *critique romantique* des métaphysiques dualistes. Les 4 formes d'*abstraction* : le *sensible* sans l'*esprit* (naturalisme *empiriste*), la *vie* sans l'*esprit* (naturalisme *biologique*), la *raison* sans le *peuple* (« naturalisme » *cartésien* ou *rousseauiste*), la

raison sans la vie (mécanisme cartésien). Le paradoxe d'une humanisation fondé sur un enracinement dans une culture particulière. Droit naturel et religion naturelle.

c. L'individu et le *génie* : le rôle de la *création* littéraire et artistique dans l'accomplissement de l'humain. Le *fini* et l'*infini*. Le *mystère* du monde.

3. Disparition des mondes sociaux cloisonnés et homogénéisation des conditions

a. Dans les sociétés de l'*Ancien Régime*, pluralité de *mondes sociaux séparés* : ordres, hiérarchies, statuts. *Univers sociaux étanches*, différenciés symboliquement et institutionnellement.

b. Avec la démocratie (Tocqueville), effacement progressif des distinctions statutaires. *Égalisation des conditions*, mobilité sociale, comparabilité des individus.

c. Passage d'une pluralité de mondes humains cloisonnés à un *espace social unifié*, où les différences deviennent internes à un même monde commun homogénéisé. Emergence d'un « pouvoir social ».

II/ Les *métamorphoses contemporaines* du lien social : unification et fragmentation

1. Dissolution des appartenances et individualisation (cf Bauman, La vie liquide)

a. Une culture de la *consommation* et des *solutions rapides*. *Souhait* substitut du *désir*. Désapprentissage de l'engagement et de l'effort (Cf Zygmunt Bauman, L'amour liquide).

b. *Liquidité des relations sociales* : *relations de poche* et communautés de circonstance. Le monde des *réseaux sociaux* : un monde parallèle ?

c. Les nouveaux espaces d'interlocution : la communication téléphonique comme *cubisme verbal*. Dissociation entre *espace vécu* et *espace de l'énonciation*. Le sujet de l'énonciation comme *sujet d'astreinte*. La mise à mal de la civilité et le *face-work* (*figuration*).

2. *Société de contrôle* et reconfiguration du pouvoir (cf Michel Foucault, Surveiller et punir ; Gilles Deleuze, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle »)

- a. Du *modèle disciplinaire* au *modèle du contrôle* : passage des sociétés disciplinaires fondées sur les *institutions d'enfermement* (école, usine, prison, hôpital) à des *formes de pouvoir diffuses, continues et modulables* ; disparition progressive des structures closes au profit d'un contrôle permanent (Deleuze).
- b. Diffusion des dispositifs de pouvoir : extension de la surveillance à l'ensemble du corps social ; développement des *technologies de traçabilité*, de la *collecte des données* et de l'auto-contrôle ; intériorisation des normes par les individus (Foucault).
- c. *Gouvernement des flux* : le pouvoir ne s'exerce plus par la séparation des espaces mais par la régulation des circulations de personnes, de capitaux, d'informations et de données ; liberté de circulation et contrôle deviennent indissociables.

3. Mondialisation et virtualisation : extension d'un monde homogène (cf. Marshall McLuhan, La Galaxie Gutenberg ; Marc Augé, Non-Lieux ; Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*)

- a. Mondialisation économique et culturelle : *mondialisation des échanges* de biens, de capitaux, de personnes et d'informations ; réduction des distances et accélération des communications ; « *village global* » (McLuhan) ; diffusion de modèles économiques, techniques et culturels à l'échelle mondiale.
- b. Désancrage des formes de vie : affaiblissement des appartenances territoriales et des repères locaux ; développement des *mobilités et des réseaux transnationaux* ; multiplication des « *non-lieux* », *espaces standardisés* de circulation et de consommation (Augé).
- c. *Virtualisation et homogénéisation* du monde vécu : numérisation des échanges et des relations sociales ; effacement progressif de la *frontière entre réel et virtuel* ; logique de la *simulation* et de l'*hyperréalité* (Baudrillard) ; constitution d'un espace mondial continu où circulation, communication et connexion deviennent les formes dominantes de l'expérience humaine.

III/ La formation de l'individu moderne : entre universalité et fragmentation

1. Civilisation et conflictualité du sujet (Freud, Marcuse)

- a. *L'origine de la civilisation* selon Freud, cf Malaise dans la civilisation. Conflit entre exigence du *Ça* (principe de plaisir) et exigence du *Surmoi* (principe de réalité). L'« *inhibition quant au but* », le *refoulement* et la *sublimation* des pulsions.
- b. Les *deux types de répression* : l'interprétation de Freud par Marcuse (cf Eros et civilisation). Distinction entre répression (*essence* de la civilisation) et surrépression (*forme historique et contingente* de cette répression). Principe de réalité et *principe de rendement*. Possibilité de concilier principe de plaisir et principe de réalité. *Désublimation répressive* et *sublimation non répressive*

2. Constitution morale de l'individu et mémoire (Nietzsche)

- a. Définition de l'homme comme « animal qui peut promettre ». Contradiction apparente de cette définition. Cf Généalogie de la morale, Deuxième dissertation, §1. Anecdote de Cicéron sur le poète *Simonide de Céos*.
- b. *Deux sortes* d'oubli et de mémoire : l'oubli *passif* de l'animal (vit dans l'instant), l'oubli *actif* qui rend possible la mémoire (active). De même mémoire active liée à oubli actif, et mémoire *passive* comme incapacité à oublier (*ressentiment*). Deux couples d'opposés : mémoire *active*-oubli *passif* (opposition homme-animal) ; oubli *actif*-mémoire *passive* (homme fort, créateur- homme du ressentiment).
- b. Intériorisation des normes sociales : mémoire de la volonté, inscription durable de la règle dans le sujet. Cf Bergson : sociétés closes et ouvertes.

3. Déconstruction de l'universalité anthropologique (cf Nietzsche, Le Gai savoir, Aurore, Ainsi parlait Zarathoustra)

- a. Critique de l'homme comme mesure universelle : déconstruction de l'anthropocentrisme ; critique de l'anthropomorphisme par lequel l'homme projette ses catégories (vérité, ordre, finalité, valeurs) sur la nature ; nécessité de « voir les choses sans référence humaine » et de « déshumaniser la nature ».
- b. Monde comme *chaos interprétatif* : refus d'un ordre rationnel préétabli du monde ; le réel comme devenir et *jeu de forces* (*volonté de puissance*) ; toute connaissance comme *simplification* et *interprétation* ; *perspectivisme* : voir le monde « par le plus d'yeux possibles », sans point de vue absolu.

c. L'universalité de « l'homme en général » comme *construction* : l'homme non comme essence fixe mais comme *produit historique d'évaluations et de formes* créées pour rendre le chaos habitable ; nécessité de « *naturaliser l'homme* » après avoir *déshumanisé la nature* ; dépassement de l'humain hérité par la création de *nouvelles perspectives* et de *nouvelles valeurs*.